



## Cahiers de praxématique

48 | 2007

Séquentialité et mouvements dans le discours

---

Marie-Anne Paveau, *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2006, 250 p.

Caroline Facq-Mellet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/858>

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 252-256

ISBN : 978-2-84269-837-9

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Caroline Facq-Mellet, « Marie-Anne Paveau, *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2006, 250 p. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 48 | 2007, document 13, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/858>

---

Tous droits réservés

Le titre de l'ouvrage souligne l'ambition du projet, puisqu'il s'agit de proposer un nouveau concept au croisement de l'analyse du discours et des sciences cognitives. Tout en adoptant une perspective linguistique, l'auteur souhaite en effet donner une dimension cognitive peu développée et peu théorisée dans le domaine de l'analyse discursive. La tâche n'est pas aisée puisque, comme le reconnaît l'auteur elle-même, il s'agit de reprendre une question connue et indispensable pour toute recherche en analyse du discours : celle des données antérieures à la mise en discours. De nombreux courants linguistiques intégrant la dimension contextuelle dans l'élaboration et l'interprétation du sens admettent que les discours s'appuient sur des données et des savoirs partagés. Néanmoins, la nature de leur relation est peu souvent décrite. Par la création du concept de *prédiscours*, l'auteur propose de rendre compte à la fois des formes des connaissances préalables et de leur fonctionnement dans l'élaboration et l'interprétation des discours.

La démarche, rigoureuse, suit une progression en sept chapitres. Les deux premiers sont consacrés aux présupposés théoriques de l'auteur. Le chapitre 1 propose une comparaison avec des notions proches de

celle de *prédiscours* utilisées dans le domaine des sciences humaines : philosophie, sociologie, sciences cognitives, mais également théories de l'argumentation et pragmatique. M. A. Paveau constate d'abord la rareté de l'emploi de ce terme. Elle précise également qu'il ne se confond pas avec l'approche bakhtinienne de la reprise des discours. Il ne s'agit pas d'analyser les discours tenus avant mais plutôt les avants du discours. Sont alors examinées les notions de *doxa*, *sens commun*, *informations préalables*, *représentations sociales ou préjugés*. Cet examen permet de mettre en évidence points communs, divergences et insuffisances, justifiant ainsi l'adoption d'un nouveau terme. Il contribue à faire ressortir plusieurs caractéristiques des *prédiscours* : ils se manifestent dans la matérialité des discours sans constituer pour autant des formes figées en langue ou en discours ; ils sont appréhendés de manière positive (contrairement à ce que peut laisser entendre le terme de *stéréotype*, par exemple) comme nécessaires à l'organisation de la pensée et de la vie de l'individu en société.

Le chapitre 2 précise encore les orientations théoriques de l'auteur et propose une approche plus resserrée du concept de *prédiscours*, par l'examen précis de trois notions, disponibles dans les sciences du langage et reposant sur l'idée explicite d'un sens antérieur : le préconstruit, le sens commun, le sens généalogique. La première notion est envisagée à partir de la théorisation qu'en font Pêcheux & Grize. Reprenant la conception du préconstruit comme le signe de la présence, antérieure aux discours, de segments discursifs « déjà-là », l'auteur manifeste une distance à l'égard de Pêcheux, pour deux raisons : d'une part, elle souhaite ne pas restreindre les marques des *prédiscours* à des manifestations syntaxiques. D'autre part, elle pense relever une contradiction entre l'affirmation de la nature langagière du préconstruit et la caractéristique d'effet d'évidence propre au préconstruit. Pour elle, le fait que le préconstruit soit un effet implique une immatérialité du phénomène. Cette critique nous semble injustifiée : que le préconstruit se manifeste comme un effet signifie simplement qu'il n'a pas à être explicite (mais on peut penser qu'il pourrait l'être). La notion de sens commun est envisagée à partir des travaux de Sarfati et de Larsson, tandis que l'examen de la notion de sens généalogique accorde une place importante aux travaux de Nyckees. L'auteur marque son accord avec les insuffisances de la sémantique cognitive de Lakoff & Johnson et prône une sémantique cognitive intégrant la dimension historique et

collective de la construction du sens. C'est cette dimension historique qu'elle souhaite voir plus présente dans l'analyse du discours.

Les deux chapitres suivants sont centrés sur les propositions théoriques de l'auteur. Le chapitre trois explore la notion de mémoire en discours. S'inspirant des travaux de Halbwachs, elle reprend à son compte la notion de mémoire collective, à la fois pour la dimension constructiviste qu'elle préconise, et pour l'opposition avec la mémoire historique qu'elle institue. L'auteur prend également appui sur la pensée de Courtine et s'inspire largement des travaux de Moirand, pour qui la mémoire discursive intègre à la fois la mémoire des mots, la mémoire des faits qui s'y rattachent, mais aussi la mémoire des dire, mémoire, réelle ou imaginaire, des interactions passées. L'apport le plus original de ce chapitre ne concerne donc pas l'affirmation de la dimension interdiscursive et verticale des discours, souvent étudiée. Il concerne davantage l'exploration de la mémoire comme agent actif dans la construction des discours. La mémoire n'est pas un simple stock, elle permet une catégorisation des connaissances et fournit des cadres pour la nomination des expériences nouvelles. Reprenant les travaux actuels sur la mémoire en psychologie cognitive, l'auteur énumère les six grands types d'association permettant la récupération et l'activation d'éléments enregistrés en mémoire : l'opposition, la similitude, la superordination, la subordination, la causalité et la contiguïté. On perçoit ici une réelle divergence avec des courants de l'analyse du discours plus sensibles à la dimension idéologique de la mémoire discursive. La référence sociale, idéologique et argumentative est supplantée par le rôle de la reprise dans la construction du sens. Ce point de vue est extrêmement intéressant et novateur, mais gagnerait à être relativisé en fonction des sphères d'activité et des genres de discours.

Le chapitre 4 présente une définition du concept de prédiscours comme un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation des discours. Cette définition s'accompagne des différentes propriétés attribuées à ces prédiscours. Sont reprises, de manière synthétique, des caractéristiques évoquées dans les chapitres précédents : la collectivité (cette caractéristique engendre le postulat d'une appropriation par paraphrases, dans la mesure où elle est comprise comme une appropriation individuelle de cadres partagés collectivement), l'immatérialité (ce sont des données tacites qui ne sont pas destinées à être exprimées de manière expli-

cite), la transmissibilité (synchronique et diachronique), l'expérientialité, (c'est-à-dire la faculté d'organiser l'expérience mais également de préparer la structuration de situations nouvelles), l'intersubjectivité (qui préside à la construction de la vérité : celle-ci est approximative, relative à la situation et à la perception des sujets) et enfin la discursivité. Ce point doit bien sûr faire l'objet d'une précision : il ne s'agit pas de formes préexistant à l'énonciation, mais plutôt de signaux, c'est-à-dire de formes langagières qui signalent qu'il est fait appel à des données prédiscursives.

Les trois derniers chapitres proposent une application des propositions théoriques relatives aux prédiscours à partir de l'étude de trois corpus écrits : discours sur l'école, discours médiatiques militaires, discours médiatiques sur la littérature. La diversité de ces corpus répond à la volonté de rendre compte de la variété des prédiscours en fonction des sphères d'activité. Le chapitre cinq est consacré à l'étude de l'une des fonctions des prédiscours : ceux-ci peuvent en effet contribuer au maintien de la cohésion sociale par la diffusion de la croyance en une langue unifiée et éternelle. Sont alors étudiées successivement trois figures relevant de ce prédiscours de la langue : l'étymologisme, présupposant un sens vrai et inaltérable, directement transmissible à travers les temps ; le lexicologisme, manifestant le souci d'une pratique juste de la langue ; et le lexicographisme, qui consiste à proposer une redéfinition des mots de la langue, plus conforme à leur adéquation aux choses. D'autres formes langagières constituent des appels au prédiscours de la langue : parmi celles-ci, les noms propres font l'objet d'une étude plus approfondie. Reprenant les positions de Siblot & Leroy (2000), l'auteur affirme que le nom propre a bien une signifiante qui s'observe en discours (à défaut d'être analysable en langue) et qu'il charrie les valeurs liées aux contextes dans lesquels il apparaît. Porteur de *potentialités signifiantes* (Siblot), ce sont des noms de mémoire, susceptibles de constituer des appels à des prédiscours. L'auteur souligne cependant la possibilité de l'emploi du nom propre comme mot-événement sans conservation de la mémoire de l'événement.

Le chapitre 6 est consacré à des marques formelles manifestant un partage du sens et relevant donc d'un prédiscours : sont successivement abordées des formes de deixis encyclopédique (permettant la référence à des savoirs supposés partagés), les questions rhétoriques (présupposant collectivement admise la vérité de la réponse), mais

aussi les différentes formes de la modalité épistémique.

Le dernier chapitre, enfin, propose des exemples *d'organiseurs textuels-cognitifs*, c'est-à-dire des formes qui entrent dans des agencements textuels et qui, de ce fait, résultent d'un mode d'organisation cognitif. Sont alors étudiées trois formes d'organiseurs : la typologie, la métaphore et l'antithèse.

Cet ouvrage se distingue par l'articulation, particulièrement réussie, entre l'analyse du discours et les sciences cognitives. Il poursuit une des évolutions de l'analyse du discours vers une appréhension moins idéologique et politique du discours, pour mettre en évidence la construction cognitivo-discursive du sens. En affirmant nettement sa position sur l'antériorité des cadres de pensée sur les mots, l'auteur s'éloigne de la perspective bakhtinienne, reprise par Pêcheux, de la prééminence des mots dans la formation même de la pensée et dans la construction des discours. L'ouvrage a ainsi le mérite de nourrir un débat scientifique et philosophique de premier ordre. On regrettera cependant l'absence d'originalité des formes discursives choisies pour mettre en évidence les manifestations des prédiscours dans les corpus choisis.